

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 94 (1958)
Heft: 17

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 15.50; ÉTRANGER FR. 20.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

396



Ferme du Fura bernois

(Photo J. Gaberell, Thalwil)

La société de navigation sur les lacs de Neuchâtel et Morat

vous conduira dans vos sites préférés... ↓

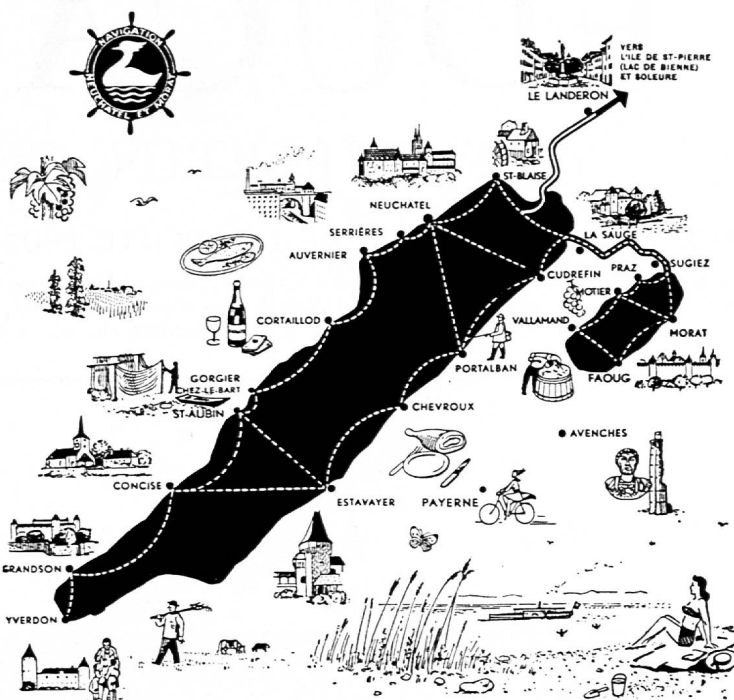
... et vous propose une croisière sur les lacs de Neuchâtel, Morat et Bienné et les idylliques canaux de la Broye et de la Thielle.

Services réguliers d'été :

- Neuchâtel-Estavayer (via Cudrefin-Portalban)
- Neuchâtel-Estavayer (via Cortailod-St-Aubin)
- Neuchâtel-Ile de St-Pierre (via canal de la Thielle)
- Neuchâtel-Morat (via canal de la Broye)
- Morat-Vully et tour du lac

Conditions spéciales pour écoles.

Sur demande, organisation de bateaux spéciaux à conditions favorables pour toutes destinations des trois lacs.



Renseignements : Direction LNM, Maison du Tourisme, Neuchâtel, tél. (038) 5 40 12

Téléférique



RENSEIGNEMENTS

Direction

de l'exploitation du téléphérique

Wengen - Männlichen

Téléphone 036 / 3 45 33

Wengen - Männlichen

Le plateau du Männlichen (à 2230 m. d'alt.), belvédère incomparable au centre de la région de la Jungfrau et point de départ d'excursions faciles qui vous donneront entière satisfaction, à Wengen, Petite Scheidegg ou Grindelwald, est un **but idéal** pour courses d'école, d'élèves de tous âges.

Tarifs pour écoles

Ecoliers jusqu'à 16 ans : Simple course Fr. 1.80 Retour Fr. 2.40
Ecoliers de 16 à 20 ans : Simple course Fr. 3.— Retour Fr. 4.—

„Arkina“

Eau minérale digestive — Elimine les pierres d'acide urique

Alkoholfreies
Hotel-Restaurant
OBERBERG
NEORAUEN AM RHEINFALL

Si votre classe visite

LA CHUTE DU RHIN

ne manquez pas de loger chez nous. Dépendance spécialement installée pour le logement d'écoles et de touristes. — Tél. (054) 5 14 90



HOTEL
RESTAURANT
DE

Corbetta

R. ZAMOTING - 30 LITS - DORTOIR 50 places

ARRANGEMENTS POUR SOCIÉTÉS ET ÉCOLES

Tél. (021) 5 91 20

La page du Congrès

Je me trouvais tout à l'heure dans les caves de l'Hôtel Richemond, bloqué entre une provision de caviar et quelques collègues, lorsque j'entendis quelqu'un me héler. C'était André Neuenschwander, président de la SPR.

— Je te rappelle, me dit-il très aimablement, que c'est ton tour de rédiger la page du congrès.

Me voilà donc de retour à la maison, perplexe, devant un papier vierge.

Que faut-il écrire, chers collègues ? Qu'aimeriez-vous savoir ? Qu'attendez-vous de moi ?

Plusieurs d'entre vous m'ont avoué, hier et aujourd'hui, qu'ils ne s'étaient pas encore inscrits... bien qu'ils en eussent l'intention !

Vous rendez-vous compte que tout doit être réglé dès à présent : les hôtels, les salles, les restaurants, doivent être retenus, car les congrès sont nombreux à Genève, et le choix de la date même a été toute une affaire ! La journée du dimanche ne pourra être organisée qu'au moment où le nombre des participants sera connu. Or, il ne sera plus possible de donner satisfaction à ceux qui s'inscriront trop tard. Si vous êtes parmi ceux-là, n'attendez plus et envoyez immédiatement votre inscription. Je vous donne ce conseil sous ma propre responsabilité, et j'ose espérer que l'on vous acceptera encore. Mais hâtez-vous !

Autre chose : **le spectacle**. On en a peu parlé, et pourtant il représente une grande part de nos festivités.

« L'Amour médecin », comédie-ballet, de Molière. Il sera précédé d'un prologue, écrit par notre regretté Marius Jaquet ; tous ceux qui ont connu notre collègue voudront entendre l'une de ses dernières œuvres. Ce prologue moderne sera joué par les acteurs de la comédie, en costume d'époque.

Plus de 60 collègues préparent ce spectacle, sous la compétente direction de Jean Delor et d'Adrien Kühne. Plus de 40 costumes originaux, créés par Jean Schaer, sont confectionnés par une équipe de dames et demoiselles dévouées et travailleuses. Acteurs, chanteurs et danseuses multiplient les répétitions.

Bref, ce sera véritablement à un spectacle de choix que nous assisterons. Tous ceux qui sont à la tâche ne souhaitent qu'une chose : enregistrer un nombre de spectateurs à la mesure du nombre d'heures consacrées à la préparation, et à la somme dépensée, ajouterait la trésorière !

Le samedi verra se dérouler la présentation et la discussion du rapport sur **l'école et le monde moderne**. Pierrehumbert en a parlé en termes excellents dans le dernier numéro. J'aimerais insister sur un seul point.

Jamais, à ma connaissance, sujet de congrès n'a été si commun à toutes les régions du pays, si actuel, si directement utile à tous les instituteurs et institutrices.

Sans aucun doute les collègues qui auront participé à cette journée auront-ils acquis un enrichissement qui leur sera précieux dans leur fonction quotidienne d'éducateur ; celle-ci s'avère toujours plus difficile et exige de l'instituteur une information précise et complète sur les problèmes de la discipline, des loisirs et des relations avec la famille.

J. E.

Concours OFEL

L'Office d'électricité de la Suisse romande (OFEL, Grand-Pont 2, Lausanne) a édité l'an dernier une brochure, « La Fée Electricité », qui a été distribuée gratuitement aux classes de la Suisse romande, avec l'assentiment des autorités scolaires cantonales et par les soins des réseaux d'électricité.

Et aujourd'hui, OFEL organise un concours à l'intention des élèves des classes primaire, OP, primaire supérieure, secondaire, aux apprentis et élèves des écoles professionnelles. Les départements intéressés ont accordé volontiers l'autorisation nécessaire. Les concurrents seront groupés en trois catégories selon l'école qu'ils fréquentent.

Ils devront résoudre une vingtaine de problèmes et rédiger un travail sur un thème imposé. Pour des raisons pratiques, le nombre des concurrents est limité à 100 dans chacune des catégories. Les auteurs des meilleurs travaux seront appelés dans une ville romande pour subir un examen oral et écrit portant sur la matière de la brochure, examen destiné à prouver qu'ils ont travaillé seuls et assimilé les éléments de l'électricité.

Il y aura trois lauréats dans chaque groupe. Les premiers se rendront à Bruxelles pour cinq jours, en avion (13-17 juillet). Les deuxièmes s'en iront en avion aussi, de Genève à Zurich, et visiteront des établissements industriels, et les troisièmes seront conduits en Valais. Bien entendu, les frais, tant pour l'examen final que pour les voyages, sont entièrement payés par OFEL.

Les maîtres, dans chaque canton, viennent de recevoir ou vont recevoir une circulaire : « Conditions et règlements de concours ». Ils sont instamment priés d'en donner connaissance à leurs élèves le jour prévu, en attirant leur attention sur les conditions imposées et les délais fixés. Les organisateurs souhaitent que les élèves travaillent seuls et que les réponses des problèmes ne leur soient pas communiquées.

Le jury est composé de MM. P. Gabarell, directeur d'OFEL, président ; M. Roesgen, ingénieur, directeur du Service de l'électricité, Genève ; R. Stucky, professeur à l'Ecole normale, Lausanne ; H. Rochat, maître primaire supérieure, Chexbres ; M. Ray, inspecteur scolaire, Lausanne.

Par avance, nous remercions MM. les membres du corps enseignant de leur aide bénévole et de l'intérêt qu'ils porteront à ce concours.

Pour le jury : M. Ray.

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE : La page du Congrès. — Concours OFEL.

Vaud : Echanges d'appartements. — Société vaudoise d'éducation chrétienne. — Echallens, gymnastique. — AVMG : communiqué. SVTM et RS : Assemblée générale. — A propos d'un article fâcheux. — Postes au concours. — Genève : UIG : le vendredi 16 mai, à 17 h. — Qu'attendent les employeurs de l'Ecole primaire ? UIGD-UAEE : Méthode Cuisenaire. — UAEE : Sortie de printemps. Neuchâtel : La Toscane sous la neige. — Premiers secours. — La bibliothèque Pestalozzi vous invite. — Echanges d'objets divers avec l'étranger. — Divers : Service de placement SPR. — Histoire de plantes. — Fondation des stations de vacances et de passage de la Société suisse des instituteurs.

PARTIE PÉDAGOGIQUE : Dr René Henny : Médecins, psychologues et corps enseignant. — G. Annen : Intermède. — Documentation scolaire.

Partie corporative

VAUD

Echanges d'appartements

Ce procédé pratique et économique commence à entrer peu à peu dans les mœurs. Ces dernières années, un nombre toujours plus grand de collègues en ont bénéficié. Cette année, une quantité de demandes ont déjà été présentées, non seulement par des instituteurs suisses, mais également par des collègues hollandais. Tous ceux qui ont eu l'occasion de passer des vacances à l'étranger ou en Suisse dans le confort d'un « chez soi » se sont déclarés enchantés et n'ont pas ménagé leurs remerciements au collègue bernois qui s'occupe de l'organisation de ces échanges.

Les amateurs de vacances avantageuses peuvent envoyer leurs demandes à Monsieur Ad. Lehmann, instituteur, Belp, en précisant la situation de leur appartement, le nombre de pièces et de lits disponibles, les possibilités de promenades, et d'autre part, leurs désirs concernant l'appartement demandé en Hollande ou en Suisse, le nombre de personnes à loger, la durée et la date du séjour et autres vœux éventuels.

Ils recevront alors une liste des offres et y découvriront sans doute le lieu de séjour de leur rêve...

E. G.

Société vaudoise d'éducation chrétienne
(rappel)

La prochaine assemblée est fixée au samedi 3 mai 1958, à 14 h. 30, dans la grande salle du Carillon, 1er étage, Terreux 22, Lausanne. L'ordre du jour est le suivant : 1) « Soir de fête du Bois » : rapport du comité ; 2) Méditation par M. le pasteur Jean-Claude Verrey, de Lausanne ; 3) « Scoutisme vivant ! » sujet traité par le chef suisse, M. Hugues de Rham.

Cette assemblée est publique. Invitation cordiale.

D. B.

Echallens — Gymnastique

Prochaine leçon : mardi 6 mai à Echallens (Grande salle du Château).

J.-P. M.

ASSOCIATION VAUDOISE DES MAÎTRES
DE GYMNASTIQUE

Communiqué

L'Association vaudoise des maîtres de gymnastique organise le mercredi après-midi 21 mai prochain un

cours de football sur le terrain du Bois Mermet (entre les prisons et le terrain du Malley).

Ce cours sera donné par M. Fernand Jaccard, entraîneur ASF et traitera plus spécialement du football à l'école.

Tous les instituteurs sont cordialement invités et priés de se munir de pantoufles de gymnastique.

L'AVMG remboursera à ses membres les frais de train de leur domicile à Lausanne.

Inscriptions auprès de H. Moreillon, 9, rue de l'Union, Vevey, jusqu'au mercredi 14 mai.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE TRAVAIL MANUEL
ET DE RÉFORME SCOLAIRE

Samedi 10 mai 1958 à 14 h. 30

Auditoire de Sciences, Ecole Normale

Assemblée générale

14 h. 30 Partie administrative.

Ordre du jour statutaire (renouvellement du comité).

15 h. 30 La Suisse devant l'Europe de demain.

Conférence de Monsieur Henri Rieben, professeur à l'Université de Lausanne.

Sortie de printemps : mercredi 14 mai : Etang de Sépey, route Cossonay-La Chaux.

Rendez-vous auprès de l'étang à 15 h. Il y a suffisamment de place pour parquer. Les collègues non motorisés voudront bien s'inscrire à G. Conne, Beaulieu 39, Lausanne, jusqu'au 10 mai, et se trouver au départ à 14 h. 15 devant le Casino de Montbenon. La faune et la flore de cette réserve nous seront expliquées par des spécialistes (par beau temps seulement).

« A propos d'un article fâcheux »

L'article sur les « examens scolaires » paru dans l'Educateur du 22 mars a provoqué des réactions plutôt vives que relate le même journal du 12 avril. Ces quelques lignes pourront, je l'espère de tout cœur, rassurer Daniel Courvoisier et apaiser quelque peu l'ire de M. B.

A Daniel Courvoisier, je dirai que je ne suis pas si près de la « lettre » qu'il veut bien le dire et qu'à l'occasion je flirte volontiers avec l'« esprit ». A me demander si ce n'est pas une passion qui se dessine. Il y a vingt-huit ans que j'essaie de former des enfants de 7 à 16 ans. Jamais je n'ai constaté la moindre « opposition » entre les résultats tangibles de l'examen et l'apport éducatif que j'ai pu donner à mes élèves. C'est précisément une lourde erreur d'opposer l'instruction et l'éducation, alors qu'elles doivent s'entremêler. Les résultats d'examens ne sont pas si étrangers à l'éducation que vous avez l'air de le dire. Libre à moi, et à tous les collègues qui sont de mon avis, de penser que l'examen est un moyen d'émulation pour les écoliers. Presque tous les enfants aiment l'examen qui, pourtant, leur demande un gros effort. Pourquoi ne pas profiter de cette heureuse disposition ? Ne sont-ils l'enjeu principal ? Et pourquoi nous faire dire que notre tâche est terminée lorsque nous avons appris à nos élèves à écrire et compter convenablement ?

Venez au

Pays de Fribourg

Nous vous fournissons volontiers des suggestions de courses scolaires en autocar au départ de Fribourg ou d'autres localités du canton.

CHEMINS DE FER
FRIBOURGEOIS ET
AUTOBUS GFM

Fribourg téléphone 037 / 2 12 61
Bulle téléphone 029 / 2 78 85

Voulez-vous faire une
belle course scolaire ?

Désirez-vous passer
d'agréables vacances ?

Que Daniel Courvoisier sache que je fais tous mes efforts pour être « en paix avec les autorités ». C'est un moyen d'éducation qui en vaut un autre. Par contre, mon horreur du pharisaïsme m'empêche de dire que je suis toujours en paix avec ma conscience. Quant à nos rapports avec les autorités, je médite volontiers les « propos » d'Alain qui voudrait « que le citoyen restât inflexible de son côté, inflexible d'esprit, armé de défiance et toujours se tenant dans le doute quant aux projets et raisons du chef ». Pourtant, je lui préfère cette autre philosophie de la liberté d'un autre Français, Gustave Thibon, qui nous dit, dans « Retour au réel » : « L'homme n'est pas libre dans la mesure où il ne dépend de rien ni de personne, il est libre dans l'exacte mesure où il dépend de ce qu'il aime et il est captif dans l'exacte mesure où il dépend de ce qu'il ne peut aimer. »

Vous avez tout l'air de nous prendre pour de gros naïfs qui foncent tout droit sur LA MOYENNE, en négligeant et bousculant tous les « impondérables ». Et nous formerions des mufles-savants. Pour ce qui est de la moyenne d'examen, j'avoue que je fais d'immenses efforts pour obtenir la meilleure possible. Vous aussi du reste. Pas de bluff, hein ? A cette fameuse moyenne, j'attache, moi aussi, une importance très relative. J'en ai été victime, comme vous, et la considère comme un mal nécessaire. C'est de nouveau Alain qui dit, cette fois avec raison : « L'enfant vous sera reconnaissant de l'avoir forcé ; il vous méprisera de l'avoir flatté. »

A M.B. qui a embouché les trompettes de Jéricho pour lancer aux quatre vents des mots terribles : fâcheux, dangereux, crime ! je dirai que je suis un régent comme tous les autres, pas très dangereux, avec un casier judiciaire encore vierge, qui s'efforce de former de bons élèves, à qui il tâche d'inculquer la plus belle

des vertus : la loyauté. Et c'est tant mieux, s'ils apprennent, par surcroît, un tantinet de courtoisie.

Je n'en veux aucunement à mes contradicteurs. « Du choc des idées... » Mais je leur demande simplement de dire ce qu'ils envisagent. La suppression des notes et des examens ? Je présume qu'alors, mais alors vraiment, l'école vaudoise sera en danger, pour la lettre et surtout pour l'esprit, car elle nagerait par trop... dans les impondérables.

Ls Pichonnaz.

N. B. — Toutes mes excuses au lecteur pour l'emploi agaçant de la première personne, mais... nécessité fait loi.

Postes au concours

Jusqu'au 13 mai 1958

Le Chenit : Institutrice primaire à l'Orient ; institutrice semi-enfantine à l'Orient.

Colombier-sur-Morges : Instituteur primaire. Obligation d'habiter l'appartement du collège.

Les Clées : Instituteur primaire. Entrée en fonction le 1er juin 1958.

Montricher : Instituteur primaire supérieur. Entrée en fonction le 16 mai 1958.

Pailly : Maîtresse de travaux à l'aiguille (sept heures hebdomadaires).

Renens : Instituteur primaire supérieur ; instituteur pour classe de développement. Avantages légaux ; indemnité de résidence annuelle : 240 fr. ; logement : 25 % du prix du loyer net dépassant 1 000 fr. et jusqu'à concurrence de 2 400 fr. Ces indemnités sont en revision. Obligation d'habiter la commune de Renens. Les candidats s'abstiendront de toute démarche personnelle et ne se présenteront que sur convocation.

GENÈVE

UIG

Le vendredi 16 mai, à 17 h....

M. Jean SORDAT, secrétaire de l'Union des Associations patronales genevoises, parlera aux membres de l'UIG :

« Des problèmes posés par l'intégration des jeunes dans l'économie ».

Nous sommes heureux qu'à la suite de notre première série de visites d'entreprises, M. Sordat ait accepté de traiter devant nous cet important sujet. Ce sera un excellent prélude au Congrès de la SPR. Cet exposé sera suivi d'une large discussion au cours de laquelle seront repris les nombreux problèmes que nous avons déjà abordés lors de nos entretiens avec MM. les directeurs d'entreprises.

Le lieu de cette conférence sera indiqué ultérieurement.

Que tous nos collègues des trois sections retiennent cette date et continuent à prouver par leur présence qu'ils s'intéressent vivement à notre activité pédagogique.

E. P.

Qu'attendent les employeurs de l'Ecole primaire ?

Nous publions dès aujourd'hui les réponses rédigées par certains chefs d'entreprises, réponses qui nous ont été remises lors des visites organisées ce printemps à Genève.

Il est normal que nous donnions la parole à ceux qui engagent nos élèves après l'école, et nous le faisons d'autant plus volontiers que ces avis ont été exprimés dans un esprit positif et sympathique.

Voici, pour commencer, l'opinion de M. Léo du Pasquier, directeur général de la maison Gardy.

Il n'est question que de la « relève » des générations dans toute la presse ; la jeunesse est donc à l'ordre du jour, mais encore faut-il que cette jeunesse soit apte à assurer cette relève et surtout en ait envie !

Dans une période transitoire comme celle que nous vivons, il faut de la clairvoyance et des connaissances, c'est entendu, mais il faut surtout de l'enthousiasme, de la foi en l'avenir que l'on veut forger.

La première chose que l'industrie attend donc de l'école et du corps enseignant, c'est d'éveiller cet enthousiasme, de susciter cette foi. Le spectacle le plus décevant auquel on puisse assister, c'est celui d'un enfant éveillé, plein de curiosité et d'intérêt pour toute la vie et que quelques années d'école ternissent pour en faire un jeune homme ou une jeune fille qui n'a plus qu'une idée : quitter l'école et chercher des distractions, des diversions, des dispersions pour fuir l'école et se fuir lui-même.

Nous vous demandons donc de faire un effort considérable pour garder vivants chez un jeune la curiosité, l'intérêt et l'enthousiasme qui lui sont naturels et qui sont la meilleure préparation pour entrer dans la vie.

Pour cela, nous croyons qu'il faut plutôt décharger

les programmes en ce sens que seules quelques disciplines devraient conditionner l'avancement. Quelles sont-elles ?

1. *La langue* : nous aimerions avoir des jeunes qui sachent s'exprimer : oralement et par écrit en français et avec une orthographe correcte. Sachant s'exprimer, ils verront plus clair en eux-mêmes d'abord et en acquerront une assurance de bon aloi qui leur aidera à se présenter favorablement.

2. *L'arithmétique et la géométrie* : des notions simples (règle de trois et vision dans l'espace des corps géométriques élémentaires) mais des notions parfaitement assimilées.

Et c'est tout, mais avec ces disciplines travaillées à fond, on leur formera : raisonnement, jugement et faculté d'appréciation, sans les embarrasser d'un bagage trop lourd qui leur donnera plus de complexes que d'élan. Par contre, à côté de ces disciplines qui seraient seules conditionnelles, qu'on commence à les cultiver par des causeries, des lectures, des films, des disques, des visites et des sorties, des leçons de choses comme on les appelait dans le temps et une première initiation facultative aux langues étrangères, en vue de les préparer à une meilleure intégration européenne. En bref, qu'on éveille leur intérêt et qu'on suscite leur désir d'en savoir davantage, qu'on leur montre la richesse inépuisable du monde et de la vie.

Enfin, étant donné la diminution de l'influence familiale, qu'on s'attache à former, à tremper leur caractère, en leur faisant pratiquer plus de sport, mais de sport collectif et en suivant ou faisant suivre leur comportement dans ces jeux, non seulement par un maître de gymnastique, mais par un second maître attentif à la psychologie que révèle leur comportement dans ces jeux. On complètera cette éducation par l'exemple de biographies bien choisies.

Conserver la curiosité et l'enthousiasme, donner la capacité d'expression et former le raisonnement et le caractère : les hommes sont faits.

UIGD - UAEE

Méthode Cuisenaire

La Société des institutrices du Valais romand invite toutes celles que les « Nombres en couleurs » intéressent à assister aux séances et démonstrations que donnera M. Cuisenaire, **le jeudi 8 mai à Martigny** (école primaire de la ville). Voici le programme de la journée :

9 heures à 12 heures : Introduction à la méthode Cuisenaire. Emploi pratique des Nombres en couleurs au degré inférieur et au degré moyen ;

14 heures à 16 heures : Leçons-types à des enfants. Colloque. M. Cuisenaire répondra à toutes nos questions.

Nous regrettons pour l'UAEE que cette date du 8 mai coïncide avec celle que nous avions précédemment choisie pour l'excursion au Vanel, mais nous espérons néanmoins que plusieurs collègues genevoises pourront profiter de l'aimable invitation que nous a adressée la présidente des IVR.

M.M.S.

UAEE

Sortie de printemps du jeudi 8 mai Rappel

Il est probable, chères collègues, que vous vous êtes inscrites nombreuses, pour notre excursion au Vanel (Malvilliers). Je rappelle aux retardataires et aux hésitantes qu'il s'agit de visiter la maison d'éducation pour enfants difficiles dans laquelle travaille une de nos collègues, Mlle S. Vidoudez, qui nous pilotera aimablement ce jeudi.

Départ à Cornavin à 9 h. 07, arrivée à Malvilliers à 11 h. 17. Un pique-nique est prévu « dans la nature » !

Retour à Cornavin à 20 h. 11.

Inscriptions auprès de Mme S. Eigenmann, 5bis chemin Mestrezat, téléph. 34 16 11, jusqu'au 3 mai au soir. Automobilistes de l'UAEE ! avez-vous pensé à vous annoncer à Mme Eigenmann ? Notre sortie de printemps en automobile serait une réussite ! C. G.

NEUCHÂTEL

La Toscane sous la neige

Le 8 avril, 56 instituteurs et institutrices de Porrentruy, du Jura neuchâtelois et du Bas, ont pris la route de l'Italie. Avec gaité, ils ont rempli deux cars de La Chaux-de-Fonds. Il faisait frisquet et une neige fraîche avait repris du terrain.

Le petit déjeuner à Bienne stimule les voix, Olten est traversée en chantant. Un hélicoptère survole Sempach. La neige, chassée par la bise, donne une touche hivernale à tout le plateau lucernois. Elle nimbe d'une auréole les toits de la ville. Nous n'avons pas trop de nos yeux pour admirer la Suisse centrale qui nous est si chère. Un lac grisâtre baigne les rives escarpées des montagnes blanches. La Pierre de Schiller, le Rütli, le monument d'Altdorf, la Tour de Silenen défilent tandis que le soleil essaie, timidement, de percer les nuages.

Un « oh ! » joyeux salue les premières primevères. La vallée de la Reuss, d'une sauvage beauté, n'est que coulées de pierres et cônes d'avalanches de neige. Le givre donne un relief étrange aux pins, aux sapins, aux bouleaux argentés. C'est un vrai pays de fées et ce sont les petits nains qui ont bâti ces murs pour briser la descente meurtrière, mêlée de cailloux.

Le train de Göeschenen nous transporte à Airolo, ainsi que les cars. Bon dîner, non loin du monument commémoratif du Gothard. C'est un beau groupe en bronze : des ouvriers du tunnel transportent un des leurs, blessé en travaillant.

Les roches ardoisées et la terre, aux tons fauves, sont sillonnées par de vives cascates. Les maisons grises ont la couleur de la pierre. Les églises accrochées aux collines composent un entourage pittoresque à Faido, aimée des Milanais, et à Giornico.

La vigne s'étage en pergola. Les camélias, les pomiers du Japon commencent à fleurir. Voici Bellinzona et ses trois châteaux, verrou de la Léventine. Le Monte-Ceneri est tout blanc. Nous arrivons à 5 heures à Lugano. De belles fresques de la Crucifixion, de Luini, ornent Ste-Marie-des-Anges. Le lac est une opale éclairée par le soleil couchant.

La digue de Melide, de 800 mètres, nous amène à Capolago, promoteur de l'indépendance italienne (1861).

Les cars s'approvisionnent de benzine à Chiasso, puis reçoivent un douanier courtois. Nous voici en Italie. Le funiculaire de Côme monte à Brunate, tandis que nous roulons à toute vitesse sur une large autostrade.

Il est à peine 7 heures quand nous entrons à Milan. Cette capitale économique de l'Italie compte 1 million 280 000 habitants.

La soie, les machines, le commerce, une foire annuelle lui donnent une place importante en Europe. Des bornes lumineuses coupent les avenues, des milliers d'enseignes multicolores l'éclairent à giorno. Un arc de triomphe, surmonté d'un quadriga équestre, voisine avec les buildings modernes. Les trams sont remplis à craquer et les déménageuses obstruent la route. Quand nous réussissons à nous faufiler, la nuit est totale. Le « bouillon de onze heures » et le poulet de Parme font grand plaisir, même sans violettes, hélas !

Il pleut « des ficelles » au départ du matin. La plaine de l'Emilie est très ordonnée. Des rideaux de peupliers, non feuillus encore, séparent les propriétés. Les maisons basses sont trouées par une grande porte cochère. La vigne, les mûriers, les rizières alternent. Les villages sont délabrés.

Modène se modernise. Bologne est la clé des Apennins. Cette patrie de Marconi a de très belles portes, d'antiques rues, où circulent les petits ânes. Mais le quartier de la gare a été terriblement bombardé et il est en reconstruction. Le Sacré-Cœur, brique et ocre, est de style oriental. Au départ, tout est noyé dans la grisaille.

Les Apennins sont formés de collines arrondies rapelant le Jura. Les rares rivières ont un faible débit limoneux. Au col Della Futa, il tombe du grésil puis de la neige. Les pins ploient sous le poids de l'indésirable et le temps se bouche complètement. A Montalbano, des pelleuses, des dépanneurs et remorqueurs, un chasse-neige essaient de minimiser un embouteillage.

Les curés présents rient de toutes leurs dents, ce qui fait dire à un loustic qu'« ils n'ont jamais rien vu d'aussi blanc ! » Et une gaité secoue tous les membres de la course. C'est comique de partir aussi loin pour retrouver un paysage aussi hivernal.

Nous approchons, tout de même, de Florence. La noblesse de cette terre toscane, aux lignes douces, aux collines couronnées de cyprès et de pins parasols, nous fait saisir en un éclair quel rôle important elle a joué dans la formation des artistes florentins. Beauté émouvante de cette ville triangulaire, aux milliers de maisons roses, blotties dans un creux que traverse l'Arno. Une crainte nous étreint sur la place de la Seigneurie, devant le vieux donjon farouche que gardent les hautes statues blanches, le David de Michel-Ange et le Persée de Cellini dans la loggia. C'est sur cette place que Savonarole fut brûlé.

A travers les rues étroites et encombrées de touristes, nous prenons le chemin de l'hôtel luxueux qui sera notre quartier général. Un guide nous fait remarquer les lourds anneaux, ornés de têtes de cheval ; ils attendent encore les beaux cavaliers florentins qui furent leurs seigneurs. Ce fin profil d'une fleuriste, à son éventaire d'œillets et de tulipes, est digne d'une grande dame du temps jadis.

C'est le moment pour nous de la rencontre avec la beauté sous toutes ses formes. A la chapelle des Médicis, Brunelleschi oppose le blanc des murs à la pierre grise, il harmonise les lignes en rompant avec le gothique.

Donatello, Verrochio et surtout Michel-Ange sont présents avec leurs colonnes, avec les tombeaux de Julien et de Laurent de Médicis, père de Catherine, au triste renom. Sur le sarcophage de Julien, les statues du Jour et de la Nuit, sur celui de Laurent l'Aurore et le Crépuscule accentuent la note funèbre donnée

par les riches mosaïques verdâtres et rougeâtres des murs. La pensée de Michel-Ange se fait vivante sous nos yeux : « Il m'est doux de dormir, plus doux encore d'être de marbre, en ces temps de malheur et d'opprobre. Ne m'éveille donc point, parle bas. » Un autre chef-d'œuvre du même sculpteur, la Madone et l'Enfant, est l'image du recueillement et de la charité.

Oui, « l'on pense à Rome et l'on prie à Florence »... Emus par tant de puissance créatrice, nous entrons à Sainte-Marie-des-Fleurs. Le Dôme de Florence est une des plus grandes cathédrales du monde. Et son architecte, Brunelleschi, a dit que « Saint-Pierre de Rome est plus grande encore, mais pas plus belle ! ». Les trois nefs contiennent une Madeleine, de Donatello, une Pieta, de Michel-Ange, des fresques d'Uccello et des mosaïques romanes.

Du Campanile de Giotto, effilé comme un obélisque, la vue est étendue sur le pays ; mais nous n'avons pas le temps d'y monter. Le Baptistère de Saint-Jean est édifié sur une ancienne église étrusque. Les signes du Zodiaque ornent le sol, et, l'autre dimanche, 276 bébés florentins y recevaient le baptême. Sa Porte du Paradis, sculptée par Ghiberti, et dorée à la feuille, mérite bien son nom.

Ces édifices polychromes, en marbre, marient le gothique à la Renaissance ; ils évoquent l'Orient par leurs formes si équilibrées et par leur splendeur dorée, créée à une heure grave de l'Europe.

Le Panthéon de Florence est la Santa-Croce. Elle conserve les cendres des grands hommes du pays : Michel-Ange, Dante Alighieri, Machiavel, Galilée, Alfieri, Rossini. Il y a là aussi un maître des Médicis, un collègue ! qui parlait cinquante-sept langues...

C'est la famille de Savoie qui possède encore les Jardins Boboli, enclos d'oliviers et de cyprès. Des Napolitains jouent de la cornemuse tout près de la belle synagogue du Ghetto.

Le Ponte-Vecchio, aux étroites boutiques, conserve encore le souvenir des noyades tragiques qu'il favorisait. Des galeries le relient aux Offices et au Palais Pitti. Les victimes des Médicis y étaient jetées dans l'Arno, durant la nuit.

Admirablement mis en valeur dans les salles des Offices, sculptures et tableaux nous accueillent le jeudi. Je rêve devant les visages délicieux de Marie et de sa cousine, dans l'Annonciation, de Léonard de Vinci. J'y pourrais rester un jour entier, étudiant le beau paysage toscan, les allures, les couleurs, le mobilier...

Mais si Proust donnait « toute la peinture du monde » pour le Printemps, de Botticelli, je lui préfère les Cimabué, les Fra Angelico et les Raphaël. Le dessin, le mouvement des déesses me touchent, mais leurs couleurs morbides me heurtent : toute une éducation de l'œil à refaire !

Au Palais Pitti, il y a foule et les tableaux, trop serrés, se gênent un peu les uns aux autres. Un peu d'air nous fera du bien. En fin d'après-midi, nous partons à Fiesole, ravissant village dans la montagne où tous les verts commencent à naître. C'est le « père de Florence » nous disent orgueilleusement les Fiesolais, mais la fille est rebelle aux influences ! Derrière l'église, il y a un musée étrusque et des arènes romaines, petites mais bien conservées. Les orangers et citronniers du jardin brillent au soleil couchant. Au loin serpente l'Arno. Florence n'est que pourpre et or, nichée dans ses collines.

Nous la quittons le vendredi matin, riches de souvenirs. Dans la région du Chianti, les mas carrés, à tour centrale, flanqués de pins et d'oliviers, ont grande

allure. Des villages-forteresses et des églises ceignent les crêtes. Par des routes en lacets, nous gagnons Poggibonsi, puis Sienna, la « Belle Dormante » qui, « plus que sa porte, ouvre son cœur ». Le grand car se fraie non sans mal un passage dans les ruelles médiévales où les palais joutent les maisons gothiques. Sur sa place en coquille, où, devant 5 000 personnes, se joue encore le Jeu du Palio, nous retenons difficilement notre admiration.

Sur les pas d'une Siennaise, nous découvrons les merveilles d'une cathédrale, mélange de plusieurs styles et « aussi belle que la mosquée de Cordoue ». Le sol est orné de graffiti qui ont demandé trois siècles de travail aux artistes, la chaire est une dentelle de marbre posée sur des lions. Au musée, des miniatures de Primitifs, dus au maître du Giotto, ont gardé toute leur fraîcheur et leur délicatesse. Nous retrouvons sur la place des Mercantis un autre plafond toscan où peinture, sculpture, dorures sont un reflet ailé de l'âme de ce peuple.

Après un excellent dîner, les cars prennent la route de Pise. La pluie crêpite ; mais les cœurs sont ravis. Des maisons lépreuses, aux façades noircies et malades, composent des villages qui ne manqueraient pas de charme sans cela.

Dans l'ancienne « reine de la Méditerranée » : Pise, rôdent les souvenirs de Byron et de Shelley. Les fortifications entourent encore les magnifiques monuments gothiques, « poste avancé » de la Renaissance. Le Dôme, le Baptistère, la Tour penchée confèrent à cette ville déchue, la majesté et la beauté d'une capitale. A côté, le cimetière est « le plus doux du monde », il contient de la terre sainte, rapportée de Palestine, par les Croisés. C'est au Dôme, avec la lampe, que Galilée découvrit l'isochronisme des oscillations du pendule.

Il pleut à verse au départ et à Viareggio, les palmiers sont gelés. La mer secoue les bateaux de pêche et roule des vagues furieuses.

Carrare et ses carrières de marbre, enfouies dans la jeune verdure des collines, est célèbre depuis les Romains. Après les pêcheurs et les genêts en fleurs, nous traversons un pays solitaire, aux couleurs insolites, dues à l'orage récent et nous faisant penser à une estampe japonaise.

Les villages s'allument un à un dans la montagne. La neige réapparaît plus haut, sur les sommets des Apennins, puis, sur la route. Il y en a trente centimètres au Col de la Cisa : pour un peu, on se croirait à La Brévine ! Nuit noire et embouteillage par des wagons-citernes nous valent de longues minutes d'anxiété. Grâce au chauffeur habile, nous retrouvons sans accident l'auberge de Parme.

Et la dernière étape commence le lendemain, sous la pluie battante du matin. Nous repassons en partie, le même chemin.

Dès Amsteg, la Suisse nous fait fête. Quand le soleil, enfin revenu, se retire, il transforme en rubis, « plus beaux que ceux des Médicis » les montagnes, les maisons, les lacs. L'émotion est générale, et les chants sont impuissants à la traduire.

Chacun regagna, tour à tour, son foyer, réchauffé par l'amitié sincère reçue et ressentie, durant ces cinq jours de bonheur. Quand la cordialité règne, les quatre temps perdent leur peine ! Nous revivons souvent les enchantements florentins.

Ant. St.

Premiers secours

— Il fait beau. Le maître décide de conduire ses élèves à la plage. Soudain, des cris angoissés attirent son attention. Lorsqu'il arrive sur les lieux, il ne peut

que constater la noyade. Et pourtant, n'y aurait-il pas une ultime chance de sauver l'enfant ?

— Au cours de la leçon de gymnastique, la maîtresse organise un concours de grimper aux perches. Pour descendre plus rapidement, un garçon se laisse glisser. Hélas, avant qu'il ait eu le temps de freiner, il prend durement contact avec le sol. La maîtresse, de peur de lui faire mal, n'ose toucher sa cheville douloureuse. Est-ce une entorse ou une fracture ? Que faire ?

— La course d'école conduit tout notre petit monde en montagne. Gaiment, les garçons escaladent les rochers environnants, sous l'œil bienveillant du chef de course. Tout à coup, c'est l'accident ! Un écolier vient de faire une chute malencontreuse. On le relève inanimé. Perplexe, le responsable hésite...

Afin de permettre au maître de résoudre ces multiples problèmes et de l'aider à faire face à toutes ces situations, la Croix-Rouge de la Jeunesse a édité un remarquable recueil de « **Conseils élémentaires d'hygiène pratique et de premiers secours** », illustré par de nombreux dessins, qui concerne, ainsi que son titre l'indique, aussi bien les premiers secours en cas d'accident que les multiples questions d'hygiène scolaire. Cette brochure, offerte gracieusement aux personnes qu'elle intéresse par la Croix-Rouge de la Jeunesse, peut être obtenue au siège de la section neuchâteloise, avenue du Premier-Mars 2, Neuchâtel.

D. G.

La bibliothèque Pestalozzi vous invite

... à son assemblée générale annuelle, mercredi 7 mai prochain, à 20 h. 15, au Grand Auditorium du collège des Terreaux, Neuchâtel. Un programme récréatif agrémentera la soirée : danses folkloriques par un groupe d'élèves de Mlle Montandon, sonate de Haendel pour deux violons et piano. Production de M. Bernard Dubois (dit Bénos, du Coup de Joran).

La Bibliothèque Pestalozzi, œuvre fondée en 1946, attire un grand nombre d'enfants chaque année ; son activité augmente régulièrement et le nombre de livres prêtés a atteint, en 1957, le total de 16 900. L'accès à la bibliothèque est gratuit, réservé aux jeunes de 7 à 16 ans. Cette institution est soutenue par la Ville de Neuchâtel, par des donateurs particuliers et par les membres de la Société des Amis de la Bibliothèque.

Echanges d'objets divers avec l'étranger

En complément de la correspondance interscolaire et des échanges d'albums, les objets les plus divers peuvent être échangés extrêmement facilement entre de nombreux pays répartis dans le monde entier. Qu'il s'agisse de timbres, de photographies, de cartes de vues, de poupées, de chansons, de disques ou de cadeaux variés, la section neuchâteloise de la Croix-Rouge de la Jeunesse (avenue du Premier-Mars 2, Neuchâtel) se fait un plaisir de les faire parvenir à destination, sans aucun frais ni souci pour leurs expéditeurs.

D. G.

LA MISSION SUISSE

cherche deux

INSTITUTRICES DIPLOMÉES

S'adresser : Mission Suisse, 5, ch. des Cèdres, Lausanne

DIVERS

Service de placement SPR

Collègue argovien désire placer son fils de 16 ans quatre semaines (14 juillet-9 août) en Suisse romande. Prendrait en échange garçon ou fille de même âge ou plus jeune.

On cherche pour jeune Zurichois de 15 ans place dans une famille d'instituteur ou de pasteur pour les vacances d'été, du 14 juillet au 16 août. Désire pouvoir utiliser un piano.

Chez un pasteur des environs de Berne, on cherche une jeune fille pour aider au ménage et s'occuper d'enfants. Possibilité de suivre des cours d'allemand.

Offres à André Pulfer, Corseaux.

« Histoire de plantes »

La quinzième série annuelle des feuillets édités par le Jardin botanique de la Ville de Genève vient de commencer et sera publiée, à raison d'un feuillet par semaine, jusqu'à l'automne.

Ces descriptions de plantes, ornées de dessins, sont d'un grand intérêt.

Le prix de l'abonnement est fixé à **Fr. 3.—** par an (**Fr. 4.50** pour l'étranger et **Fr. 1.50** pour les membres du corps enseignant qui en font la demande), somme à verser au CCP I. 10640, « Histoire de plantes », Jardin botanique, Genève.

Recommandez

**le stylo
ALPHA**

à vos élèves



PRIX	POINTES
Fr. 15.—	121
Fr. 17.50	1 F
Fr. 20.—	101 EF
Fr. 25.—	101 F
	103 EF
	103

Fondation des stations de vacances et de passage de la Société suisse des instituteurs

Bureaux : pour les cartes de légitimation et le contrôle des membres : Thomas Fraefel, Zug. — Pour la liste des logements et chalets de vacances et le Guide des voyages : Louis Kessely, Heerbrugg.

La **liste des logements de vacances**, contenant plus de 6 000 adresses de logements et chalets de vacances à louer, vient de sortir de presse avec son **supplément** mis à jour. Cette 16^{me} édition présente une innovation en ce sens que le supplément n'est pas ajouté séparément, mais broché à la liste.

Celui qui veut s'assurer un logis ou un chalet pour y passer ses vacances d'été tirera grand profit de cette liste abondante et fera bien de se mettre à temps en relations avec un loueur.

La liste et son supplément sont en vente au prix de 3 francs auprès du bureau soussigné. A la même adresse on peut également se procurer, pour la somme de 3 francs, le **Guide des voyages** (12^{me} édition, avec son supplément de 1958, guides pour la Suisse et pour l'étranger étant séparés).

Ceux qui connaissent en Suisse ou à l'étranger de bonnes pensions ou hôtels sont priés d'en communiquer les adresses au soussigné qui est reconnaissant pour toutes les indications complémentaires, corrections ou autres propositions nécessaires à l'amélioration constante de ce guide.

Pour le bureau des stations de vacances et de passage :

Louis Kessely, Heerbrugg (St-G.).



Clavecins

EPINETTES
CLAVICORDES

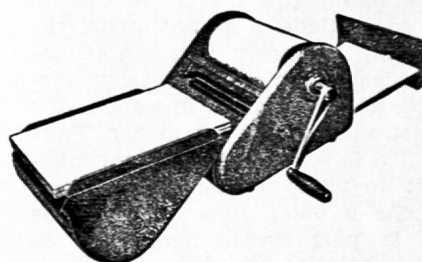
OTTO RINDLISBACHER
ZÜRICH 3 - Dubsstrasse 23

LE SPÉCIALISTE RENOMMÉ - PROSPECTUS

Une grande innovation dans le domaine de la reproduction :

le CITO MASTER 115

(fabrication suisse)



L'héctographe le plus vendu dans les écoles romandes. Pour n'importe quel dessin, géographie, botanique, géométrie, musique, chant, tableaux - horaires, travaux d'exams,

de bibliothèque, programmes de soirées, communications aux parents, circulaires, etc., aucun duplicateur mieux approprié !

Le CITO MASTER 115 travaille proprement, rapidement, sans encre, ni stencil. Il vous assure des copies en plusieurs couleurs par tirage. Les originaux peuvent être conservés et réutilisés. Portable, très solide, il est simple à l'emploi. CITO MASTER 115 est l'appareil scolaire idéal. Demandez-en la démonstration sans engagement.

CITO S. A. BALE

Département duplicateurs à liquide

St. Jakobstrasse 17

tél. (061) 34 82 40

P. Vaud/Valais/Genève : P. Emery, repr. génér., tél. (021) 28 74 02

Partie pédagogique

MÉDECINS, PSYCHOLOGUES ET CORPS ENSEIGNANT

Par le Dr René Henny

chef de l'Office médico-pédagogique à Lausanne

Désir de se mieux connaître

Le comité de rédaction de l'«Educateur» a généreusement ouvert les pages de son journal à l'équipe des médecins, psychologues et assistants sociaux dont la fonction est, dans le canton de Vaud, aussi bien au Service de l'enfance qu'à l'Office médico-pédagogique et dans nos maisons d'éducation spécialisées, d'éduquer, d'enseigner et de traiter les enfants et les adolescents difficiles ou inadaptés. En exergue à ces quelques articles, nous voulons remercier les initiateurs de ce dialogue, aussi bien le comité de rédaction de l'Educateur que la Société pédagogique vaudoise. En effet, il nous paraît éminemment utile de faire plus intimement connaissance et je suis persuadé que la collaboration entre les services qui sont chargés de l'éducation des enfants inadaptés et ceux dont la fonction est plus proprement de l'enseignement ne peut et ne doit s'établir que dans un dialogue humanisé. Nous voulons dire par là qu'il est essentiel que nous puissions prendre des contacts qui ne passent plus par des formulations administratives ou des rapports dépourvus de chaleur. C'est le but de ces articles et nous souhaitons qu'ils portent des fruits.

Nous avons pensé qu'avant toute chose il était utile de parler des relations qui pouvaient s'établir entre les psychologues et les instituteurs et par là d'essayer de définir ce qui pourrait être facteurs de difficultés ou d'inhibition ou, au contraire, de rencontres et de sympathie.

Les obstacles à vaincre

Aussi bien le psychologue que le psychiatre qui s'occupe d'enfants fait souvent ce qu'il est convenu d'appeler des sentiments d'insuffisance en face de ceux qui assument une tâche proprement éducative. Il a en effet souvent l'impression qu'à travers le contact très momentané avec son malade, il ne fait qu'un travail superficiel et difficile à estimer dans son efficacité. Il ne peut s'empêcher d'avoir une certaine nostalgie d'une action permanente dans l'éducation que les parents ou les instituteurs peuvent mener. Pour employer une image, il a le sentiment d'être un ingénieur qui conseillerait un pilote d'avion dans le maniement de son manche à balai, sans avoir jamais lui-même procédé à la plus simple manœuvre de pilotage ou encore au stratège de café, menant sa guerre avec des boîtes d'allumettes. Par là il est bien loin d'avoir un comportement ou une attitude de supériorité que le maître a peut-être cru distinguer dans ses rapports. Si le psychologue adopte parfois ce comportement, c'est peut-être pour cacher son anxiété.

En méditant ces problèmes soulevés par la collaboration entre médecins, psychologues et instituteurs, on ne peut s'empêcher de constater que ce qui pourrait les diviser est bien plus fort que les arguments qui doivent les rapprocher dans une entente constructive. On peut même s'étonner, à la faveur de cette cogitation, que les conflits n'éclatent pas plus souvent et que psychologues et maîtres ne se soient pas

plus souvent entredéchirés dans leur mutuelle revendication agressive. Essayons de comprendre dans le détail les forces affectives qui sont en jeu.

Les raisons de s'entendre

Ils ont toutes raisons de s'entendre, parce qu'ils représentent deux éléments d'orientation différente, mais qui tous deux tirent finalement la même corde, à savoir l'épanouissement total de la personnalité de l'enfant. Le psychiatre a véritablement besoin de l'instituteur et de l'institutrice dans ses interventions. Il se rend bien compte que l'enfant passe le tiers de sa vie quotidienne dans ses classes d'école et que le maître exerce sur lui une influence profonde, non seulement dans son développement intellectuel et culturel, mais aussi dans son harmonie affective. Il a bien le sentiment qu'il ne peut pas faire grand-chose s'il n'est pas soutenu dans son effort psychothérapique par l'instituteur. Par ailleurs, pour le maître, le psychologue a le sentiment qu'il pourrait représenter un instrument utile par l'appréciation médico-psychologique des élèves-problèmes. Il peut l'éclairer sur la cause d'une difficulté d'adaptation scolaire. Certes, le maître saura par son expérience propre si un enfant est bien ou mal doué. Mais, encore là, faut-il se méfier d'impressions qui peuvent ne pas toujours se vérifier. L'efficacité scolaire n'est pas synonyme d'intelligence. Le psychologue peut déceler les aptitudes ou les inaptitudes particulières de tel élève, donner la raison de la difficulté présentée dans un apprentissage particulier, tel un cas de dyslexie par exemple. Il peut dire la source d'un comportement caractériel, l'origine d'une instabilité, de l'agressivité ou, au contraire, d'une décourageante passivité. Il attirera encore l'attention sur tel ou tel sentiment de l'enfant en face de son camarade ou de son maître. Peut-être que son opposition ne s'adresse pas tellement à l'instituteur que par un transfert de sa colère contre un père sadique et hyperexigeant ou une mère qui ne sait pas l'aimer. Enfin, le psychologue, par ses techniques particulières, peut traiter l'enfant tant sur le plan de son corps que sur le plan parfois de son intelligence et de sa vie émotive et, par là, collaborer à sa réinsertion au programme de l'école. En bref, il semble que psychiatres et instituteurs ont tout lieu de s'entendre, de collaborer et de s'entraider. Cela vise le seul bien des enfants et, en ce sens, leurs fonctions doivent se recouvrir.

Les raisons de méfiance mutuelle

a) Une forme d'espionnage

Et pourtant, il est de nombreuses raisons, mais celles-ci non raisonnables, de se séparer et de se méfier les uns des autres. Un des premiers conflits qui est apparu singulièrement important entre psychologues et instituteurs tient à ce que ce dernier sent l'intervention du premier comme une forme d'espionnage. Il s'agit là d'un œil observateur à l'intérieur de la classe et un œil qui pourrait être angoissant et condamateur. Le maître est, tout comme le psychologue homme ou femme, doué d'une certaine sen-

sibilité et soumis par là à certains courants émotifs qui sont le propre de la vie affective. Fatalement, il fait des expériences positives et négatives, agréables et désagréables, gratifiantes et frustrantes au cours de son enfance, de son adolescence, de ses études et de sa pratique professionnelle. Il ne peut par là prétendre à une désincarnation qui serait du reste une véritable catastrophe dans le contact avec les élèves. Aux sentiments de sympathie, de bienveillante compréhension, de patience et d'amour sont fatalement liés des sentiments agressifs, de revendication, de colère, d'impatience et peut-être même de haine. Il serait complètement impossible de penser à un homme complètement dépourvu de cette ambivalence fondamentale remontant à ses premières expériences dans la vie, soit un maître qui n'ait que compréhension, que sympathie et que bienveillance. Il arrive toujours un moment où la fatigue aidant, la colère explosera. Fatalement, l'agressivité se manifestera à un moment ou à un autre de la journée, aux dépens d'un élève particulièrement irritant et désagréable. Malheureusement, ces réalités ne sont pas admises par le maître scrupuleux comme étant telles. Il se créera très rapidement des sentiments de culpabilité qui n'ont en fait rien à voir avec la soi-disante faute. C'est la production de cicatrices d'un jugement moral infantile où la faute appelait la sanction et la fessée paternelle. Morale des « il faut », morale liée à la loi du Talion, à la peur du châtement et à l'appétit de la récompense. Cette culpabilité est endémique chez tout homme et toute femme adulte. Elle se manifeste avec bien plus d'intensité chez ceux dont leur vocation les met horairement en face des problèmes des relations humaines. Le maître est de ceux-ci, dont toute l'action est dans un contact affectif permanent avec l'enfant et, derrière lui, avec ses parents d'un côté et ses directeurs de l'autre. La pénétration de l'observateur à l'intérieur de ce système ne peut que réveiller de l'angoisse chez l'instituteur. Elle réactive le sentiment de culpabilité liée à des fautes qui tiennent plus à l'imagination et à l'anxiété du maître qu'à de réelles maladroites. Je pense qu'un des grands motifs de division dans cette mutuelle collaboration tient à ce sentiment de culpabilité et d'angoisse en face du psychologue. Ce sentiment est encore aggravé par la croyance souvent magique qu'on peut avoir de l'investigation psychiatrique. Le psychiâtre, c'est l'homme à l'œil profond qui ne peut qu'être gravement déformé dans le sens d'un jugement permanent qu'il porte sur les propos et les gestes de son entourage ! Un clin d'œil, un oubli, un lapsus et vous voilà mis dans un tiroir. Je sais bien que certains médecins ont commis de telles erreurs, cela probablement pour se rassurer sur leurs connaissances.

b) *Un seul son de cloche*

Mais il est d'autres raisons qui approfondissent le fossé. Souvent des maîtres se sont plaints que le psychiâtre ne les écoutait pas. Ils ont le sentiment qu'il porte un jugement en l'absence de sa version, voire de sa plaidoirie. Il écoute l'accusateur public, représenté par l'enfant ou sa mère, et il tranche arbitrairement et superficiellement, ayant cru la seule version du plaignant. Les propos tenus par l'enfant n'intéressent guère le psychologue quant à leur objectivité. Il sait parfaitement qu'on ne peut attendre d'un enfant un témoignage objectif. Plus, il sait aussi que ce témoignage ne sera pas plus objectif de la part de ses parents. Ce qu'il lui importe de connaître en fait, c'est la vie intérieure de l'enfant et de son entourage. Il

n'est guère passionné, encore que cela ait évidemment de l'importance, par les faits tels qu'ils se sont produits. Par contre, il est beaucoup plus intéressé par les émotions qu'ils ont déclenchées chez le petit malade. C'est pourquoi il ne cherche pas à faire des enquêtes qui visent à établir l'objectivité ou la réalité extérieure. Et c'est pourquoi encore il se permet de faire son diagnostic en l'absence de cette connaissance. Au reste, s'il devait chercher chaque fois à établir la réalité de tout ce que disent les parents, son action serait paralysée. Il sait bien que tous les faits qu'il collationne sont complètement relatifs et peuvent tenir de l'ordre de la fantaisie.

Nous pouvons conclure ce petit chapitre en disant que le maître peut se sentir angoissé par l'intervention du psychiâtre, par le sentiment qu'il a d'un jugement porté sur son attitude et son action pédagogique. Il n'est pourtant, dans la réalité, pas question de porter un jugement, ou une appréciation à valeur morale. C'est souvent les parents qui pourraient chercher à diviser en demandant de porter une appréciation de cet ordre, soit au psychologue quand ils lui demandent de sanctionner telle ou telle attitude du maître, soit au maître lorsque la même mère lui demande de ridiculiser le diagnostic du psychologue qui a trouvé son enfant retardé alors qu'il est bien adapté scolairement. En quelque sorte, et en reprenant une image, ils pourraient être dans cette perspective comme deux joueurs de tennis qui s'affrontent chacun d'un côté du filet. Cette position affective est évidemment erronée et est le produit de notre mutuelle anxiété. La seule vraie position et la seule qui soit profitable à l'enfant est celle de la collaboration dans la poursuite de la même intention. Il s'agit de gagner le jeu contre la maladie et l'inadaptation et pour cela de se mettre du même côté, les deux dans le même camp du court de tennis.

Différence des points de vue

Un autre motif d'incompréhension tient aux différences des points de vue. Le maître est en face d'une collectivité, tandis que le psychiâtre s'occupe d'un individu. Il ne peut y avoir correspondance entre les intérêts de l'individu et ceux de la collectivité. D'un côté l'individu nécessite un intérêt particulier et un effort centré sur lui de la part du maître. En même temps, cet effort est aux dépens de la communauté. Ceci étant dit d'une façon tout à fait approximative, puisque finalement la classe est faite d'élèves et qu'il est dans l'intérêt de la collectivité que chaque individu puisse s'y intégrer. Ils se séparent néanmoins en ce sens que le maître opposera aux conseils médicaux l'intérêt de la classe tout entière. Sa formation et l'effort de l'instituteur portent sur le groupe. Celui du psychiâtre sur le sujet. Cette différence ne doit cependant pas être stérilisante. Ces deux points de vue doivent pouvoir s'affronter sans s'exclure et sans agressivité. N'est-il pas important de les saisir tous les deux pour parvenir à une synthèse qui atteigne à une certaine harmonie ?

Enfin, il est très important de relever ici que la formation du médecin et du psychologue d'un côté et du pédagogue de l'autre l'orientent dans un sens différent. S'occupant des mêmes objets, ils seront mis en face de conceptions fatalement différentes. L'enfant est comme un prisme compliqué qu'on peut dessiner de cent façons différentes suivant l'angle où on l'observe. Ils peuvent être à ce point de vue devant un poste de radio semblable mais sur deux longueurs d'ondes complètement différentes. Cela peut attein-

dre à la cacophonie ! C'est ainsi que la conception de l'inadaptation est différente pour le maître et pour le médecin. Pour le premier, l'enfant inadapté est celui qui perturbe sa classe, qui ne peut suivre l'enseignement et qui se révèle inintégré dans l'activité scolaire. Pour le médecin, l'adaptation a une valeur complètement différente. Ses techniques lui permettent de dépasser le problème du comportement pour aller dans une sous-structure qui ne se révèle que dans les phantasmes, les rêves et se concrétise dans les résultats des tests projectifs. Par exemple, un travail tout récent et actuellement en cours montre d'une façon évidente que les plus graves affections mentales de l'adulte ne font pas souffrir l'entourage lorsque ce malade était enfant. En somme, il n'y a pas de correspondance entre la profondeur de l'atteinte mentale et le trouble du comportement. Il est certains enfants sages qui sont ceux parmi lesquels les pronostics sont les plus inquiétants. Par exemple ce garçon de 11 ans, traité depuis 18 mois en psychothérapie, qui est le troisième de sa classe et l'enfant le plus sage qu'on puisse imaginer. Si toutefois on ne parvient pas à résoudre la très grave névrose obsessionnelle découverte derrière ce comportement d'enfant sage, il est possible que cet enfant, dès sa maturité, aboutisse dans un hôpital psychiatrique dans l'évolution d'une maladie mentale. C'est pourquoi le médecin et le maître parleront une autre langue, et tel maître s'étonnera des absences répétées d'un enfant qui ne lui occasionne aucune difficulté tandis que tel autre, évidemment caractériel et agressif, ne paraîtra pas avoir retenu l'attention du psychiatre.

Divergence apparente des buts poursuivis

Enfin, si les buts finaux et lointains poursuivis se recouvrent, il n'est pas douteux qu'ils se séparent dans une réalisation immédiate souvent divergente. Le médecin est évidemment tenté par le problème pronostique. Il cherche toujours à découvrir derrière l'état actuel quel sera l'avenir mental de son malade. Le maître, par contre, s'il poursuit bien l'épanouissement de son élève, n'en est pas moins hanté par la perspective plus immédiate et terre à terre des examens à affronter et du programme qu'il doit accomplir. Souvent stimulé par son inspecteur, sa préoccupation est de franchir les étapes du programme dans les délais qui lui sont donnés. Bien que chacun sache combien est sommaire l'appréciation qu'on peut porter sur un maître à travers les moyennes de ses élèves, il n'y en a pas moins là un critère qui est encore trop souvent reconnu comme étant absolu ou supérieur. A travers cette expérience, on peut fort bien comprendre que le pédagogue reste essentiellement préoccupé par les résultats immédiats qu'il peut montrer à ses supérieurs.

La psychothérapie : une science tout neuve

Nous venons donc de voir une série de facteurs qui révèlent clairement les positions différentes du médecin et du pédagogue. Pour peu qu'elles ne soient pas clairement précisées, elles peuvent créer un fossé qui empêchera toute saine collaboration. Mais il est encore d'autres raisons qui peuvent conduire à des jugements subjectifs et, par là, diviseurs. Ils tiennent au résultat de l'intervention psychothérapique. La psychothérapie est une science toute neuve et qui sort à peine de son cocon. Les psychothérapeutes ont beaucoup de peine à s'entendre pour mettre sur pied des points de vue et des techniques normalisées. Dans une certaine mesure, ils sont encore dans une pé-

riode d'expérimentation et ils ne peuvent prétendre à la maturité d'une technique parvenue à son plein épanouissement et qui assure des résultats pleinement efficaces. Il y aura donc des échecs. Ces échecs sont certes douloureux, ils dévalorisent le psychologue et augmentent en face du pédagogue, sûr de ses techniques, représentantes d'une science ancienne et contrôlée, son insécurité. Ces échecs doivent fatalement décevoir le maître et, parfois, lui donner le sentiment de l'inutilité d'interventions médicales. Mais il y a pire, car l'estimation des résultats sera faite d'une façon bien différente. Il arrive très souvent que ce que le médecin estime être un progrès soit pour le maître qui fait appel à une discipline collective, un recul. En effet, les premiers résultats de la cure seront souvent dans le sens d'une certaine désinhibition et de l'expression parfois désagréable de la révolte et de l'agressivité jusqu'ici contenues. Paradoxe de la psychothérapie qui ne va pas sans renverser toutes les positions communément admises. D'autre part, il est certain que les interventions psychothérapiques sont souvent plus efficaces auprès d'enfants timides, inhibés, angoissés que dans ceux qui manifestent leurs troubles dans l'indiscipline et la désinhibition. C'est dire en quelques mots que le psychiatre parviendra à rendre plus difficiles dans la classe les élèves sages et hyperconscientieux mais que, par contre, il ne saura mettre un frein à l'agressivité et à l'opposition du caractériel.

Difficulté d'établir le dialogue

a) Service professionnel

Ces différents facteurs de division pourraient être compensés par l'établissement d'une collaboration dans un dialogue. Il est essentiel que ce dialogue puisse s'établir, mais là encore il y a des facteurs inhibants qui vont le contrecarrer. Le premier tient au secret professionnel. Il est des cas pour qui les parents demandent expressément de ne pas communiquer les résultats au maître, assurant qu'ils s'en chargeraient eux-mêmes. Mais le médecin ne saurait être dupe. Si les parents ne veulent pas de communication, c'est bien parce qu'ils souhaitent ne pas se trouver en face de l'unanimité du psychologue et du pédagogue. Ils en ont peur, et la façon dont ils présenteront le problème au maître sera une transcription extraordinairement fantaisiste et libre de ce qu'ils auront entendu du psychiatre. Le secret professionnel représente donc un handicap certain à l'établissement de ce dialogue. Le médecin ne peut pas moins être très respectueux du désir de ses malades dans cet ordre d'idées. S'il se permettait de faire des indiscrétions, il serait assuré de perdre la confiance de ses patients et verrait par là toute son action gravement compromise. Les malades veulent bien entrer dans le détail des motivations de leur comportement, à la condition qu'ils soient sûrs que leur témoignage ne sera révélé à quiconque. Il doit même dans cette perspective respecter le désir des enfants à l'égard de leurs parents. Il tentera bien sûr et il y parvient généralement, de persuader le petit malade de s'ouvrir à son père et à sa mère lui-même d'un secret si pesant.

b) Notre suroccupation

D'autres raisons peuvent encore inhiber le dialogue. Elles sont plus superficielles et on pourrait leur apporter facilement un remède. Elles paraissent cependant assez importantes pour être désignées ici. Elles peuvent se résumer dans notre mutuelle suroccupation, la bousculade quotidienne, la nécessité de faire

vite et, par là, peut-être, de bâcler une tâche qui demanderait beaucoup de temps et de minutie. D'emblée, si le maître demande pour un de ses élèves un rendez-vous à l'Office médico-pédagogique vaudois, on le renverra à une date qui se situe entre un et deux mois au delà. Ce sera certes une première déception. Le médecin, de son côté, pour raccourcir ces délais, se hâte de conclure et, plutôt que de prendre la peine d'entrer dans un contact personnel avec l'instituteur, se contentera de lui écrire un petit rapport souvent sec et peu productif. La différence des formations jouera encore ici un rôle diviseur. Le psychologue ne peut se permettre qu'une interprétation psychologique, il doit rester dans son domaine. Le pédagogue, lui, attend des conseils utiles, c'est-à-dire pédagogiques. Il y a là un hiatus qui devrait être comblé par un rapprochement mutuel, le psychologue devant s'efforcer d'éviter de partir dans les nuages de sa science et de son langage ésotérique et l'instituteur devant de toutes façons transcrire ce qui lui sera donné. C'est comme une nourriture qui doit être digérée et transformée dans sa propre substance.

La valeur des contacts directs

Au terme de cet exposé, trop succinct des difficultés que psychologues et instituteurs, psychiatres et pédagogues rencontrent dans leur collaboration, nous voudrions dire que souvent ce dialogue a pu être établi d'une façon singulièrement positive et constructive. C'est le cas, notamment, avec une foule d'instituteurs qui sont spontanément venus demander conseil à l'Office médico-pédagogique vaudois. A la faveur d'un contact fréquent, humanisé, parfois après une longue approche et une patiente réflexion mutuelle, d'autres fois très spontanément et rapidement, ce dialogue s'est approfondi pour devenir bientôt l'expression d'une mutuelle estime dans une amitié créatrice. Dans l'établissement de ces relations d'amitié, le médecin apprend à connaître et à estimer la valeur, le courage et l'altruisme de ceux qui sont à la tête de classes d'école. Nous souhaitons que dans cet effort mutuel médecins, psychologues d'un côté, pédagogues de l'autre, puissent travailler pour le plus grand bien des enfants qui leur sont confiés.

Dr René Henny.

Intermède

Maudit exercice 68 ! Voilà bientôt une heure que nous nous y débattons, élèves et maître, essayant de nous en sortir !

— Donc, la première colonne, vous êtes les Eperon ! La deuxième colonn?, les Simonin ! et la troisième colonne les Banquiers !

(Les Banquiers bombent le torse et se croisent les bras.)

— Banquiers, ne faites pas les malins ! Jusqu'à l'opération 6, vous n'avez rien à faire (sourire ravi à la troisième colonne), mais vous ne perdez rien pour attendre ! Pour l'instant, les banquiers de gauche (ça existe-t-il ?) vous assistez les Eperon et ceux de droite (là, pas de doute, il doit y en avoir), vous aidez les Simonin. (Si on s'y retrouve après ça !)

— Donc, je reprends ! Pache, qu'es-tu ?

Silence de qualité.

— Qu'es-tu, Pache ?

Pache, le front bas et nuageux, le regard éperdu, brasse sous son crâne des pensées en tumulte.

— Qui es-tu, Pache ? Eperon ou Simonin ?

Le visage de Pache s'épanouit.

— Simonin ! M'sieu.

Eh bien, Pache, alias Simonin, lis : opération 4.

Pache lit, tentant sans conviction de dominer le moteur d'un camion qui n'en finit plus de passer : « Eperon avise Simonin qu'il tire sur lui une traite au 17.7... »

Une règle tombe.

— Quels sont les comptes intéressés ?

— Eperon à Simonin.

— Je répète pour la xme fois que les Eperon n'ont pas de compte Eperon et les Simonin aucun compte Simonin. Réfléchis ! ... Alors ?

Nouveau silence qui se prolonge. Un autre camion passe.

— Allons, les autres, à la rescousse !

— Les Simonin cherchent ou font semblant, les Eperon bâillent, les Banquiers sourient, sereins, détachés, bienveillants.

On frappe.

— Bon, il ne manquait plus que ça. Qu'est-ce encore ?

A la porte, un groupe de fillettes, très délurées. Dix-douze ans. Et moi qui comptais finir avant l'heure ! Misère !

— Qu'est-ce que vous voulez ?

Elles sont déjà toutes entrées, entourant mon pupitre.

— On peut vous jouer une pièce ?

Anxieuses, elles m'étudient. En moi, quelle guerre cruelle ! J'ai bien envie de faire la grosse voix et de flanquer tout ce petit monde à la porte. Quel est le collègue qui me joue ce tour-là ?

Je regarde ma classe qui attend la décision de l'oracle. Les Simonin, les Eperon, les Banquiers, tous au même titre intéressés cette fois-ci, curieux, un peu tendus. Une nouvelle règle tombe (non, c'est la même). Puis le pédagogue s'effondre, l'homme triomphe.

— Allez donc ! On vous écoute !

En cinq sec, les petites ont arrangé une scène. Il y a un beau curé en boucles blondes, robe noire et rabat. Des filles qui font les garçons, l'œil rigolard, puis de vraies filles en tabliers fleuris et paniers au bras. Et les voix s'élancent, très claires :

Les jeunes filles de Val d'Illiez

A la foir' s'en sont allées

Pour acheter des rob' et des dentelles...

Et le curé blond, avec une voix de stentor que j'aimerais entendre à mes grandes, gourmande les garçons :

Garçons, garçons, garçons de mon village

Y a des fill' à marier...

Souvenirs de vacances. On a devant les yeux des montagnes bleues, un torrent mugissant et sur le haut pâturage tintent des sonnailles.

Mais les garçons ne s'en laissent pas compter.

Les jeunes filles de Val d'Illiez

Ont bien le temps d'attendre...

Une croix se dresse au tournant du chemin. D'où vient cette bouffée d'air frais ? De la montagne bleue, de la fenêtre ouverte, ou de ces voix enfantines ? L'heure sonne.

— Allez, ouste, sortez ! Les Eperon, les Simonin, les Banquiers ! Merci, les petites, merci, collègue !

G. Annen.

DOCUMENTATION SCOLAIRE

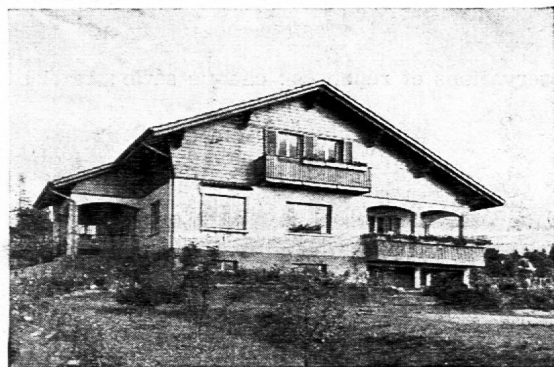
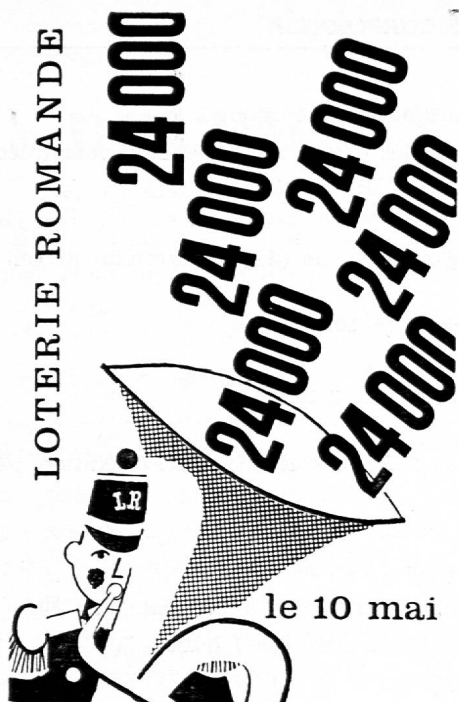
Notre Guilde de documentation poursuit une activité sans cesse accrue. S'y abonner, c'est s'engager à accepter toutes ses publications; un versement de 5 francs à fonds perdu donne droit à un escompte de 10 % sur chaque envoi fait à tous les membres lors d'une nouvelle publication. Nous ne faisons pas d'envois à choix.

Elle met à votre disposition le matériel dont nous donnons la liste:

* indique une fin d'édition.

3. L'Amérique du Nord (réédition), 90 c.
4. Donndur, enfant des cavernes (réédition), 90 c.*
11. Nos fruits, une richesse nationale (réédition), 90 c.
12. Le style baroque, 50 c.*
21. Des cavernes aux cathédrales, avec 16 fiches de dessin, (réédition), 2 fr. 50.
24. Ancienne Diète et l'Assemblée fédérale, 90 c.*
25. Le cordonnier (réédition), 90 c.
26. Le style affectif, 90 c.*
27. Au temps des cavernes, avec 16 fiches de dessin (réédition), 2 fr. 50.
31. Choix de problèmes pour grands élèves (réédition), 90 c.
35. La vie au moyen âge, 90 c.
36. Au temps des lacustres (réédition), 90 c.
37. Le cirque (réédition), 1 fr. 20 *
39. Le canton de Bâle (réédition), 90 c.
41. Afrique (réédition), 90 c.
42. De la pirogue au paquebot (réédition), 90 c.
43. Pyramides et désert. L'oasis, 90 c.
44. Le chamois. L'aigle royal, 90 c.*
45. Fjord, 90 c.*
47. La chute du Rhin. Le port du Rhin. Delta (Maggia), 90 c.*
48. Memento grammatical et carnet d'orthographe (réédition), 2 fr. 20.
Memento grammatical (seul), 1 fr. 10.*
49. Arithmétique, admission à l'école normale de Lausanne (réédition), 90 c.
50. Analyse de textes, degré supérieur (réédition), 90 c.
51. La paix d'Aarau, 90 c.
52. La technique du calcul en 2e année primaire, 90 c.
53. La Belgique, 90 c.
54. Les Helvètes, avec 10 fiches de dessin, 2 fr.
55. Pour mieux connaître les animaux (avec 10 fiches de dessins), 3 fr. 90.
56. Problèmes de physique, 25 fiches avec solutions, 3 fr. 60.
57. Canton des Grisons, 90 c.
58. Procédés de calculs et problèmes variés, 90 c.
59. Pour classer la documentation, 90 c.
60. Exercices de grammaire (réédition), 2 fr. 40.
61. Afrique du Nord, 90 c.
62. Pour Noël, 90 c.
64. L'Asie, 90 c.
65. Observations (1re série), 90 c.
66. 10 000 fois sans microscope, 90 c.
67. Enquête confirmant la valeur universelle d'un programme d'orthographe d'usage pour les écoles primaires. Programme d'orthographe d'usage pour les 3e et 9e années d'école primaire. 90 c.

101. Cent vingt-sept fiches pour l'étude des fractions ordinaires (réédition), 5 fr.
 102. Cent quatre-vingt-quatre fiches d'orthographe pour les degrés moyen et supérieur (réédition), 4 fr. 20.
 103. Dix-huit fiches de conjugaisons (réédition), 50 c.
 104. Vingt-quatre feuillets « Educateur » pour fiches d'orthographe (degrés inférieur, moyen et supérieur), 1 fr.
 105. Cent soixante-dix fiches pour l'étude des surfaces, 9 fr. 50.
 106. Vingt-quatre vues aériennes, 2e série, 6 fr. 50.
 108. L'Eglise, des premiers pas au moyen âge, quarante fiches, 2 fr. 50.
 - 109 à 114 : Fiches de géographie de l'U.I.G. :
Suisse (11), 1 fr. ; Jura (17), 1 fr. 70 ; Plateau (22), 2 fr. ; Alpes (21), 2 fr. (réédition) ; La houille blanche (21), 2 fr. ; Navigation (22), 2 fr.
 115. La Suisse en mots croisés, 25 grilles (réédition), 1 fr. 20.
 116. Nouveaux mots croisés scolaires, 25 grilles (réédition), 1 fr. 20.
 117. Problèmes graphiques pour le degré moyen, cinquante-six fiches (réédition), 1 fr. 50.
 118. Pas à pas, problèmes pour le degré moyen, trente fiches graduées, 1 fr. 20.
 119. Dix fiches de travaux pratiques (trav. man.), 1 fr.
 120. Le maître éducateur, brochure, 90 c.
 121. Dix fiches : La mouche.
 122. Douze fiches : La piéride du chou.
 123. Six fiches : Le cheval.
 124. Six fiches : Les plantes carnivores.
 125. Neuf fiches : Le principe d'Archimède.
 126. Sept fiches : Le noisetier.
 127. Sept fiches : Le hanneton.
 128. Douze fiches : La grenouille.
- Observations et réponses : chaque série : 1 fr. 20.
- Numéros de l'« Educateur » contenant :
129. Le canton de Vaud, 50 c.*
 130. Le moyen âge, 50 c.*
 - 131 à 134 Tableaux didactiques (format 84 x 59), à 3 fr. l'ex. :
La dent — L'appareil digestif — L'ouïe — Le crâne.
- Clichés : 1 fr. pièce montée ; 0 fr. 50 non montée : Gros de Vaud et Jorat : quatre clichés — Vaud : La Côte, huit clichés — Lavaux, sept clichés — Le Nord, six clichés — Vallée de Joux, six clichés — Vallée de l'Orbe, six clichés — Lausanne, neuf clichés — Région d'Aigle, six clichés — La Venoge, cinq clichés — Pays d'Enhaut, cinq clichés.
- Suisse : Lucerne, sept clichés — Fribourg, neuf clichés — Uri-Glaris, neuf clichés — Berne, onze clichés — Neuchâtel, six clichés — Tessin, dix clichés — Valais, douze clichés — Zurich, neuf clichés — Saint-Gall/Appenzell, neuf clichés — Grisons, neuf clichés.
137. La clé des champs (plan, carte, boussole, 114 clichés, 131 exercices), 4 fr. 20.
 138. Jeux de lecture (1re partie de Mon premier livre), 2 fr. 75.
 139. Jeux de lecture (2e partie de Mon premier livre), 7 fr.
 140. Trente-huit feuillets orthographe aux degrés inférieur et moyen. 1 fr. 50.
 142. Huit feuillets problèmes pour élèves avancés de 10 à 12 ans. 50 c.
 143. Quatre-vingts fiches pour enseigner la première dizaine. 1 fr. 40.
 144. Quinze mots croisés histoire et cinq mots croisés histoire générale, 1 fr. 20.
 145. Capitales européennes et géographie mondiale, 1 fr. 50.
 146. Croquis U.J.G. Silhouettes caractéristiques de villes suisses. 21 fiches, 2 fr.
 147. Guide pour l'emploi du matériel expérimental vaudois, 5 fr. 70.



*La qualité des maisons Winckler
est une garantie de longue durée*

La construction d'une maison, qui doit durer plusieurs générations, exige l'emploi de matériaux de première qualité. Seuls des matériaux offrant toutes les garanties sont utilisés dans nos constructions.

Les maisons Winckler inspirent confiance, car elles sont le fruit d'une technique éprouvée et d'une très longue expérience. La solidité, la bonne isolation, le bien-fini de toute la construction donnent à la maison une valeur qui est appréciée par ceux qui veulent de la qualité.

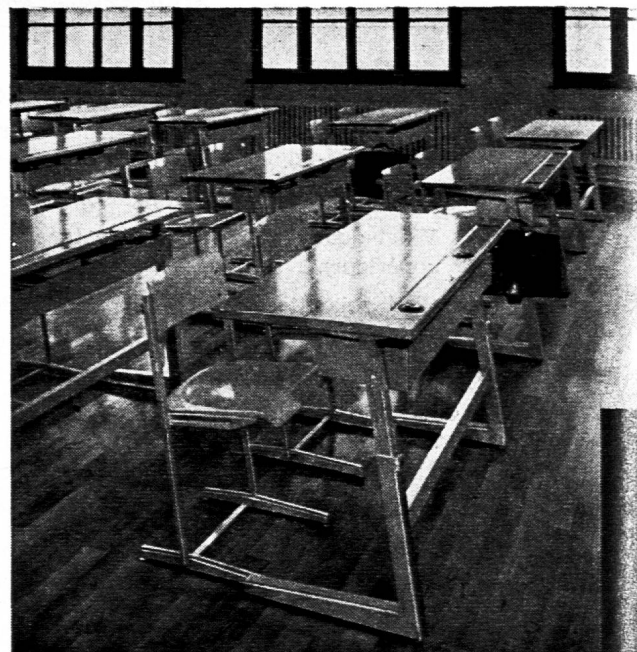
Demandez, sans frais ni engagement, notre brochure illustrée qui vous renseignera sur nos spécialités de constructions (villas « Novelty », bungalows, chalets, maisons « Multiplan », pavillons de vacances) et sur les « 7 avantages Winckler ».

 **WINCKLER S. A. FRIBOURG**

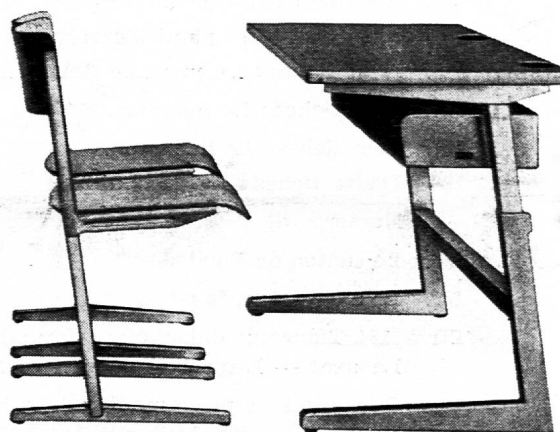
Spécialités fameuses des

Pâtes de Rolle

ROLLINETTES
ROLLAUZEU
NOUILLES VAUDOISES



**Esthétiques
et pratiques...**



les meubles d'école modernes palor le sont vraiment et chaque maître en est fier. Facilement réglables et ne retombant jamais brusquement, grâce à un dispositif de blocage ingénieux, ils s'adaptent continuellement à la stature des élèves.

Les meubles d'école palor sont aussi les préférés parce qu'ils laissent beaucoup de place aux pieds et que les chaises peuvent être empilées (40 chaises par m²).

Demandez nos références et prix ou la visite de notre représentant.

PALOR S. A., Niederurnen GL

Bureau à Lausanne, Tél. (021) 24 25 96

palor

Fabrique de mobilier scolaire et tableaux

o Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

J. A.
Montreux 1